

coûté ?

• 3° Quelle est la situation financière exacte du sanatorium au point de vue des crédits et à quelle date est-il possible de prévoir son ouverture définitive ?

M. Krug, nous a-t-on dit, découvrit alors complètement son architecte. M. Biet, déclara-t-il, a exécuté ou mis en voie d'exécution un devis de 600.000 francs alors qu'il n'en avait que 400.000 à dépenser.

Le vice-président de la commission des hospices se défendit d'avoir supprimé des cloisons déjà bâties et d'avoir fait ouvrir des portes et des fenêtres supplémentaires. Quelqu'un répondit que cependant une

On espère, en l'état actuel des travaux, que l'ouverture pourrait avoir lieu dans trois mois.

Cette ouverture avait été prévue pour le printemps 1922. Elle fut remise à octobre 1922, puis au printemps 1923. Les portes s'entrebâillèrent-elles en hiver 1924 ?

Toute la question est dans l'achèvement des travaux. Mais il manque, nous l'avons dit, 200.000 francs et aucun mémoire n'existe et n'a été fourni au sujet des sommes payées et dues.

Le conseil général sera certainement appelé à dire le dernier mot, car le moment arrivera inéluctablement où l'on viendra encore lui demander des fonds.

Quelques souvenirs d'un régisseur général d'opéra en 78 ans de théâtre

Parmi les artistes lyriques que M. de Beer connut avant que la célébrité les ait, au front, touchés du doigt, Noté, le grand baryton, décédé voici quelques mois, tient une place à part.

— C'est moi, raconte M. de Beer, c'est moi qui « ai commencé » Noté. C'était à Lille. Un jour, le directeur me parla de lui. Il l'avait « auditionné » et en parlait en termes élogieux. Il n'est pas d'exemple du reste qu'un directeur « arrétant » un artiste n'en soit profondément enchanté.

Toujours est-il qu'au cours d'une répétition du répertoire courant, je vis arriver un grand diable d'artilleur belge : « Je suis Noté... »

Je l'emmenai à la direction et, tout de suite, car il était en permission pour attendre sa libération définitive, on lui donna un emploi.

Un peu plus tard, nous montions pour la première fois « Hérodiade », de Massenet. Je vous ai déjà dit que le compositeur était venu présider aux répétitions de son œuvre. Noté chantait le rôle d'Hérode et son merveilleux organe, d'une puissance inégale, se donna dans ce rôle libre et ample cours.

Après la première, le lendemain, je fus prié à déjeuner par Massenet. Il y avait là aussi Millet, le librettiste d'« Hérodiade ». Au dessert, le compositeur passa en revue, avec sa verve habituelle, les interprètes créateurs, à Lille, de son opéra.

— Noté, dit-il, est un gaillard qui a la plus belle voix du monde entier. Quel dommage qu'il joue et chante comme un tailleur de pierres !

Noté, depuis, fit des progrès. Vous pensez bien que « le tailleur de pierres » n'aurait pas acquis, sans mérite, sa mondiale réputation.

Il était un peu « braque », le brave garçon, et en convenait volontiers. Tenez, voici un portrait de lui avec dédicace.

Sur le caron, la forte silhouette connue du roi des barytons, mais combien plus jeune et moins empâtée. Noté, jeune homme, enfin.

Je lis en travers de la photographie ces mots : « A mon cher de Beer... » Sous la signature, il est écrit : « Un peu fou, mais toujours bon cœur. »

— C'est comme la devise qui a présidé à toute sa vie, remarque M. de Beer, subitement assombri. Il avait un cœur d'or et ses compatriotes l'adoraient. Ils ont voulu que son buste ornât une des places de leur ville.

Les Cachets d'autrefois

— Aujourd'hui, poursuit M. de Beer, un ténor un peu connu en représentation exige un cachet de mille à quinze cents francs, tous frais payés. Dans le temps dont je vous parle, leurs prétentions étaient bien moindres. La vie était moins chère, les places au théâtre moins coûteuses. Il n'y avait pas aussi la multitude de frais supplémentaires, qui pleuvent comme grêle à travers les budgets directoriaux.

J'ai l'air de radoter et de trouver, comme tant d'autres, qu'au vieux temps, les cerises étaient plus rouges et mieux sucrées. C'est pourtant vrai. Tenez, les figurants, on ne les payait pas. Ils venaient là pour l'honneur ou pour le plaisir et on en trouvait, sans les chercher, plus qu'on n'en avait besoin. Aujourd'hui ? ? ?

Quand dans son année, je parle d'avant et sitôt après 1870, un artiste en vogue gagnait 20 à 25.000 francs, c'était magnifique. Désiré, le comique dont je vous parlais

UNE BELLE FÊTE DE LA RECONSTITUTION La bénédiction de la nouvelle église de Pannes

Les églises du diocèse de Nancy sortent peu à peu de leurs ruines, grâce à l'activité déployée par la Coopérative des Eglises, à la tête de laquelle nous trouvons M. le chanoine Thouvenin et M. l'abbé Fiel.

Dimanche dernier, Mgr de la Celle a procédé à la bénédiction solennelle de la nouvelle église de Pannes.

Voici de nouveaux détails sur l'émouvante cérémonie que nous avons signalée dans notre numéro de mardi.

L'ancienne église, coquet pastiche de style gothique, avait été construite et bénite en 1853, par Mgr Menjaud.

Les Allemands la mutilèrent affreusement au cours de la dernière guerre.

Deux années après l'armistice, un comité se formait, à la tête duquel se plaçaient M. le maire et M. le curé de Pannes. M. Jaulaud, architecte, établissait les plans du nouvel édifice.

L'emprunt lancé par la Coopérative des Eglises permit de commencer les travaux. Ceux-ci furent confiés à l'entreprise Chanaud et menés activement.

L'église de Pannes sera une des premières relevées dans le département.

A LA MAIRIE

Dimanche matin, Mgr de la Celle arrivait de Nancy en automobile, accompagné de M. le chanoine Boulanger, directeur des Œuvres diocésaines, et de M. l'abbé Fiel, secrétaire de la Coopérative des Eglises.

Il fut reçu officiellement devant la mairie par M. le maire, M. le curé, les membres du conseil municipal et du conseil paroissial, l'architecte et l'entrepreneur de l'église.

Dans la rue principale de la localité, les jeunes gens des sociétés de gymnastique de Bruley, Jaulny, Avrainville et Pannes formaient la haie et rendaient les honneurs. L'air retentissait de fanfares joyeuses.

Dans la grande salle de la mairie, M. le maire souhaita la bienvenue à son auguste visiteur.

« Vous êtes venu, lui dit-il, une première fois alors que nos villages lorrains étaient en ruines. Nous sommes heureux de vous recevoir aujourd'hui, car Pannes fête sa reconstitution. Des ruines ont surgi de belles bâtisses, aux murs de couleurs claires, que domine le clocher de l'église que vous allez bénir. »

« Il fallait que le sanctuaire dévasté, mutilé par les Allemands, retrouve son ancienne splendeur. La tâche était dure. Où trouver l'argent nécessaire ? La Coopérative des Eglises du diocèse de Nancy nous a puissamment aidés. »

« Je remercie, au nom de la population tout entière, le président de la Coopérative, M. le chanoine Thouvenin ; le secrétaire de la Coopérative, M. l'abbé Fiel ; M. Deville, architecte en chef de la reconstitution et leurs nombreux collaborateurs pour le dévouement et l'activité qu'ils déploieront pour mener à bien l'œuvre qu'ils avaient entreprise. »

M. le président du conseil paroissial souhaita, lui aussi, la bienvenue à l'évêque des régions libérées.

Mgr de la Celle remercia en quelques mots, disant tout le plaisir qu'il éprouvait de se retrouver au milieu de la courageuse population de Pannes, en ce jour de fête.

« Lors de ma première visite, a-t-il dit, mon cœur avait été douloureusement étreint à la vue de toutes les ruines amoncelées. Lorrains tenaces, vous vous êtes mis courageusement à l'œuvre, votre persévérance est récompensée, puisqu'aujourd'hui Pannes célèbre solennellement sa reconstitution. »

LA BENEDICTION DE L'EGLISE

Clairons et trompettes en tête, un long cortège se forme devant la mairie et se dirige vers l'église.

L'évêque, assisté de plusieurs prêtres, parmi lesquels nous remarquons M. le chanoine Colin, ancien curé d'Euvezin, et l'abbé Hemonet, enfant de Pannes, bénit l'église.

Lorsque les prières liturgiques de consécration sont terminées, M. l'abbé Joly, curé de Pannes, prononce une vibrante allocution.

Le vénéré curé remercie tout d'abord l'évêque de la sollicitude dont il a entouré ses paroissiens en venant les visiter, il y a trois ans, dans leurs ruines, et en venant aujourd'hui assister à la fête de la reconstitution du village et à la bénédiction de l'église.

« C'est dans cette église, Monseigneur, dit-il, que sept prêtres, enfants du pays, célébrèrent leur première messe. »

« C'est dans cette église que puisèrent aussi leur vocation deux religieux de la Doctrine Chrétienne, puis quatre religieuses, tant du Sacré Cœur de Marie, que de la Sainte Enfance et de la Visitation de Nancy. »

Après avoir rappelé les années de bonheur, M. le curé brosse avec vigueur un tableau des jours sombres qui s'écoulèrent lentement de 1914 à 1918...

Après le bombardement par les Allemands, le 20 septembre 1914, le premier jour de l'invasion dans lequel furent tués six civils et un soldat français, c'est l'horrible sacrilège consommé sous les regards de toute la population enfermée dans l'église. Un soldat allemand éventa à coups de pioche le tabernacle et le commandant de la place, de Channenberg, profane les Saintes Espèces.

C'est la dure et longue captivité des hommes, même un aveugle, en l'église sans vitre, dans les brouillards, gelées et pluies d'automne.

« Nous vîmes mourir, là, sans qu'il fut possible de leur porter secours, deux vieillards ; l'un sous le grand Christ et l'autre sous la chaire. »

C'est, après l'enlèvement des cloches, la décapitation de l'église, le 30 juillet 1917. A 4 heures 30 du matin, sa tour octogonale sautait d'un coup de mine.

Alors s'acheva la destruction. Les soldats jettent par terre les statues, lancent, du milieu de la grande nef, des projectiles contre les stations du Chemin de Croix et s'acharnent après les stalles, la chaire, le confessionnal qui deviennent du bois à brûler. Ils pénétrèrent ensuite dans la sacristie pour finir leurs horreurs !

Pendant toute l'occupation, les habitants de Pannes se demandèrent souvent s'ils re-